

Une rougeur subite colora le visage de la jeune fille. Elle prit son porte-monnaie en silence et se disposa à l'ouvrir.

— Donne, fit son père, tendant la main vers elle, j'y prendrai ce qu'il me faut.

Gabrielle, était redevenue pâle, cependant, elle se remit à son ouvrage, et renoua avec effort la conversation.

— Vous habitiez Paris, je crois ? dit-elle à Robert.

— Oui, mademoiselle, et j'avoue que je regrette vivement d'avoir dû le quitter. Je ne dirais pas ceci à tout le monde, ajouta-t-il d'un ton moitié plaisant, moitié mélancolique, car vos compatriotes ne me pardonneraient pas une comparaison au désavantage de leur pays ; mais à vous, qui semblez partager mon peu de sympathie pour les petites villes...

— Je n'ai pas dit cela, fit vivement Gabrielle. J'aimerais sans doute la vie de Paris, je me plaisais à Nantes, je n'ai aucun éloignement pour Marsay. Une femme ne s'ennuie nulle part quand elle a des devoirs, des affections, des occupations.

— Vous êtes plus philosophe que moi, mademoiselle ; mais aussi vous êtes mieux partagée. de tout ce que vous venez d'énumérer, je n'ai ici que des « occupations ; » encore ne sont-elles pas de nature à me distraire beaucoup.

— On se rompt plus vite que vous ne le croyez à une routine journalière, répondit la jeune fille. Puis, si les travaux « obligés » sont ennuyeux, on s'en crée d'agréables.

— Lesquels ?

— Mais l'étude, la musique, le dessin, la lecture...

Robert secoua la tête.

— A Paris j'avais tout cela, dit-il, mais j'ai été gâté ; les appuis, l'encouragement que je trouvais, tout cela me fait défaut. La musique m'ennuie : je n'en entends plus et ne sans plus l'envisager d'en faire.

— Si votre propre musique ne vous suffit pas, dit vivement la jeune fille, c'est que vous n'aimez pas vraiment cet art si délicieux. Un piano et une partition, c'est assez ; qu'avez-vous besoin, si vous êtes bien doué, d'apprendre les effets qu'ont trouvés les autres ? C'est de l'imitation. Fouillez une symphonie, répétez la vingt fois, cherchez la clef de ce langage sublime, voyez ce qu'il dit à votre âme, et jouez comme vous sentez. C'est là le plus grand charme de la musique.

Le jeune homme sourit.

— Je n'admets qu'à moitié ce que vous dites là, répliqua-t-il. Il y a des natures privilégiées qui surprennent le secret des vieux maîtres, et l'apprendre d'eux ce n'est pas les imiter... Et le dessin ? qu'en faites-vous sans les musées, sans tout ce qui nourrit le talent et développe le goût ?

— Et la nature ! s'écria Gabrielle avec vivacité. L'oubliez-vous donc ? Étudiez le paysage ; quand le printemps reviendra, tâchez de saisir le charme mélancolique de nos prairies désertes, l'incomparable fraîcheur de nos bois ; cherchez les sentiers pittoresques, qui s'abritent sous une voûte de feuillage... Nous avons des sites dont l'épaisse verdure, le gazon de velours, les riches moissons, les cours d'eau transparents rappellent les plus riants paysages de la Touraine ou de la Normandie... Tournez un mont de terrain, et voici que le pays devient désert, sauvage, semé de rochers noirs, mais saturé d'une âpre poésie... Ah ! la nature ne vaut-elle pas vos musées et vos salons ?

— Vous me réfutez avec tant d'éloquence, dit Robert en riant, que j'ose à peine vous dire à quel point les bibliothèques, les revues, les journaux, les théâtres me semblent indispensables à quiconque veut s'adonner aux études littéraires.

Le regard intelligent de la jeune fille se fixa vivement sur lui.

— Alors, vous vous êtes surtout occupé de littérature courante, dit-elle avec un sourire. Mais notre XIX^e siècle vous paraît peut-être bien fade et bien peu français (je parle de la langue) après une étude approfondie du XVIII^e, par exemple. Le passé est à nous... Et notre propre esprit ! Quo de ressources ne peut-il pas nous offrir ! On ne songe le plus souvent qu'à « l'orner », non à le « développer ». Dans le silence de la monotonie d'un milieu comme celui-ci, nos facultés, si elles sont cultivées, peuvent atteindre à une hauteur réelle, parce que rien ne les distrait dans ce travail assidu et sérieux...

Elle se tut un instant, et reprit, d'un ton beaucoup plus calme et avec un léger sourire :

— Je crains de vous avoir paru ridicule, monsieur, en me laissant ainsi entraîner à parler de choses qui ne me sont peut-être pas suffisamment familières. Je crois, cependant, que vous devez porter la responsabilité de cette conversation. Après tout, j'ai seulement voulu prouver qu'on peut vivre à Marsay comme ailleurs...

— Et vous vous êtes fort bien tirée de ce plaidoyer difficile, dit en souriant le jeune homme.

A ce moment, le bruit qui se faisait à la table de jeu le porta à tourner la tête.

— Mais c'est un lansquenot qu'ils font là ! murmura-t-il ; et la partie est animée !

Gabrielle ne jeta pas un regard de ce côté ; mais Robert regretta ses paroles, car ses traits se contractèrent péniblement, et elle resta silencieuse, tandis que la légère dentelle s'allongeait rapidement sous ses doigts.

— Je ne suis décidément pas heureux, dit la voix du colonel. Permettez que je monte dans ma chambre pour y prendre de l'argent, j'avais oublié d'en mettre dans ma poche, et le porte-monnaie de ma fille est à sec.

Quand la porte se fut refermée derrière lui, il y eut un silence, puis le docteur, s'adressant à un jeune homme de vingt-cinq à vingt-six ans, dit à demi-voix :

— Il est beau joueur, notre ami, mais cela va trop vite, ce soir. Quelle diable d'idée avez-vous donc eue, Cernay, avec votre lansquenot ?

— C'est amusant, répondit le jeune homme d'un ton insouciant.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 9 SEPT. 1880 — (No. 37.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRE ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 18 centins la douzaine, payable à l'expiration de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

— Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : *Feuilleton Illustré, Boite 1988 B. P.*

MORNEAU & CIE., Propriétaires,

60, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL